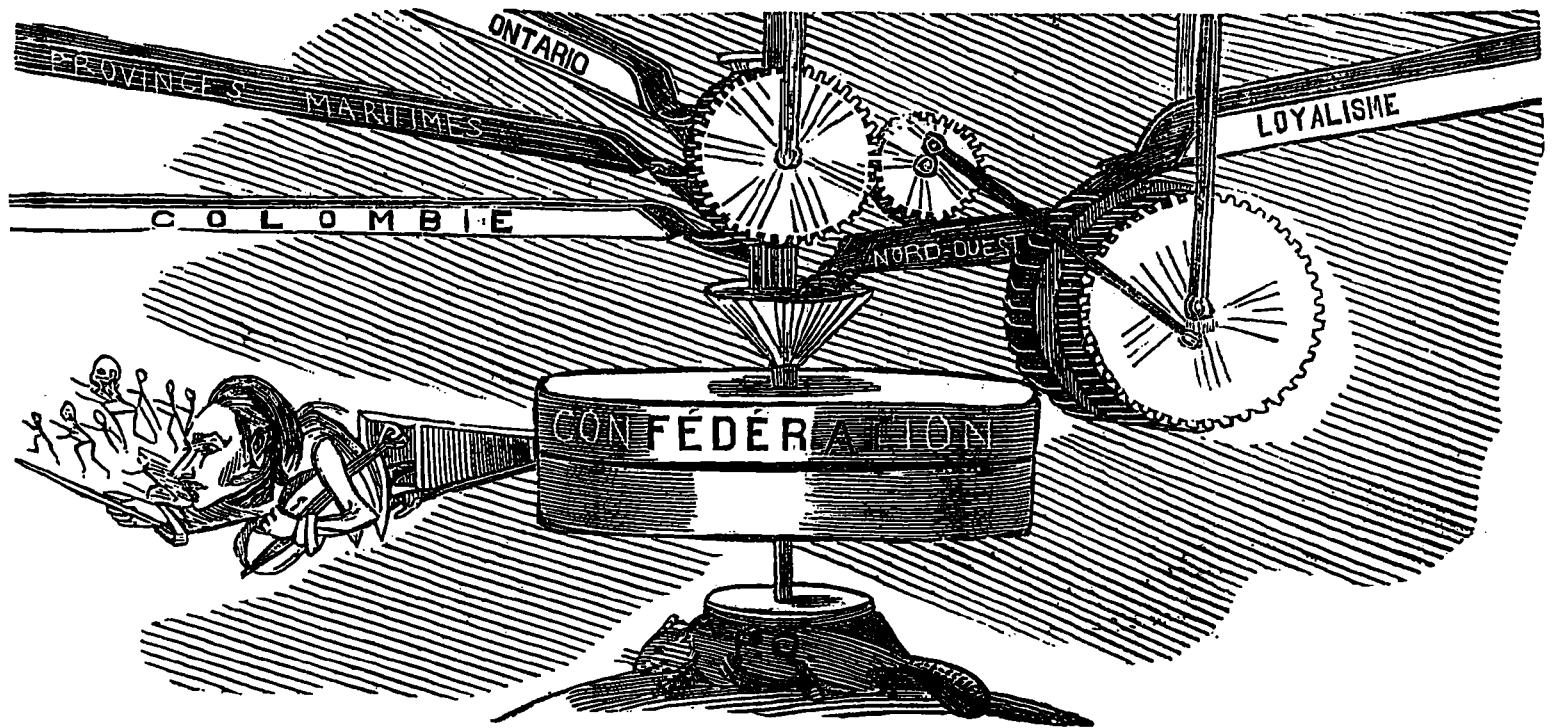




FABRIQUE DE SUJETS ANGLAIS.

tionnaires, et contre le choc des idées d'où jaillissent la lumière et les explosions. Si je t'écrivais en anglais, je dirais : *in order to save his bacon and to protect himself against the ups and downs of life*. Mais je ne t'écris pas en anglais, et je dois me borner à t'annoncer que le prince n'est pas encore redescendu. Il y a quatre heures que cela est arrivé, et l'on commence à croire qu'il s'amuse à examiner la comète.

LONDRES, 13 ou 14 heures a.m.

Le prince est redescendu, et lorsqu'on lui a dit que c'était une farce, il a ri comme un bossu. Il ne l'est pas cependant. Il a pris son temps pour descendre, et a fait preuve d'un sang-froid tout-à-fait britannique. Les sportsmen de Londres n'iront plus à cheval autrement que sur des coursiers bourrés de dynamite. Les prochaines courses d'Epsom auront lieu entre des chevaux chargés. Le prix des selles élastiques a subi une hausse considérable.

BERLIN, 36 Juillet.

On a trouvé sous l'oreiller de l'empereur plusieurs numéros de la *Patrie* et de la *Minerve*, journaux publiés à Montréal. Ces journaux contenaient une polémique au sujet du poète Fréchette. Il est évident que ces écrits soporifiques ont été mis là par des socialistes désireux de procurer un sommeil éternel au bien aimé Wilhelm. Le cheveu de Bismarck s'en est dressé d'horreur.

ST PETERSBOURG, le 42.

Toute la famille impériale est sautée aux petits oignons. Nous avons enterré l'oreille gauche de l'empereur Alexandre III.

Du mieux santé des Tsars voilà ce qui nous reste : son anbre, son schako, son oreille et sa veste.

Le peigne de la czarine a été trouvé à quatre milles en dehors de la ville. Au fin fond de la Sibérie, on a trouvé un croc de moustache que l'on suppose avoir appartenu au prince Quequ'ta-vaïsd'etsitoff. Tous les boyards ont été dynamités. Pas moyen de servir les magoues. Aucune nouvelle d'importance à te communiquer.

LUSTUORU.

L'art de dépecer.

Le dépeçement est, parmi les exercices hygiéniques, l'un des plus agréables auxquels on puisse se livrer. Il est de saison pendant toute l'année. C'est dans les pensions privées que l'amateur enthousiaste trouve les meilleures occasions d'exercer son talent. Moins la pension coûte cher, et plus l'on est obligé de déployer de force musculaire pour dépecer.

Les maisons de pension situées dans les stations balnéaires et autres endroits fréquentés par les citadins en villégiature, offrent un champ vaste à l'art du dépeçeur.

À l'intérieur, l'on trouve des pensions où le bifteck est tellement coriace, où les molécules de la viande sont si fortement soudées ensemble, que la chaleur la plus étouffante ne peut l'amollir.

Au point de vue de l'hygiène, l'on ne saurait recommander trop fortement cet exercice qui développe les biceps, et qui exige beaucoup d'adresse. Du reste, il est à la portée du pensionnaire le plus humble et le plus dépourvu des vaines richesses de ce bas monde, à condition que le susdit pensionnaire puisse être admis à vivre à la fortune du pot dans une gargote où l'on fait de longs crédits. C'est un exercice démocratique dans son essence. Aussi n'a-t-on jamais ouï dire qu'une maîtresse de pension ait refusé l'offre d'un pensionnaire qui lui proposait de dépecer. L'homme de la maison a toujours la délicatesse d'être absent à l'heure des repas, de sorte que l'amateur ne manqua pas d'occasions pour se livrer à son amusement favori.

L'établissement fournit ordinairement les outils, qu'on a le soin d'entretenir constamment ébréchés.

Le prosaïque bifteck est peut-être ce qu'il y a de mieux pour les commençants. On peut faire de jolis découpages de fantaisie avec le gigot de mouton ou le poulet. Mais le poulet que l'on sort ordinairement dans les maisons de pension ne devrait être en-

trepris que par les dépeçeurs les plus habiles. Les couteaux et les fourchettes brisés sont à la charge du dépeçeur.

Les exports dans l'art du dépeçement prétendent qu'il est de mauvais ton de se servir d'autres instruments que du couteau et de la fourchette. On a connu des hommes qui s'armaient d'une seie pour attaquer un bifteck; quelques révolutionnaires avancés ont introduit l'usage des haches et des pioches à terre neuve, mais ce sont là des moyens qui rendent l'exercice trop facile, et qui méritent d'être condamnés.

En dépeçant, toutes les attitudes sont permises, excepté de se coucher le dos sur la table, et de déchirer la viande avec ses deux mains. S'il s'agit d'un bifteck, afin d'être sûr de le tenir ferme, il est quelquefois à propos de mettre le pied dans le plat, pourvu que la viande soit assez molle pour permettre aux pointes de votre talon de botte de la retenir. Quelques-uns de nos amateurs les plus en vogue ont adopté cette méthode. Mais tout le monde s'entend pour condamner le système qui consiste à clouer le bifteck à la table au moyen d'une carvelle de chemin de fer, avant de commencer l'opération.

Un dépeçeur est toujours respecté. Tout le monde craint d'offenser un homme qui est sorti vainqueur d'une lutte avec un bifteck ou un gigot de pension.

Quelques dépeçeurs manquent de franchise, témoin le fait suivant : On a vu des hommes qui, appelés à se mesurer en combat singulier avec un bifteck trop coriace pour eux, ont substitué subrepticement à ce dernier, un morceau de cuir à semelle artistement colorié de façon à imiter l'apparence de la viande. Ce faux bifteck étant comparativement facile à découper, ces charlatans du dépeçement obtiennent une victoire facile.

De tels hommes ne méritent pas d'être classés parmi les artistes de mérite, et devraient au contraire être expulsés de toutes pensions les plus courues.

C'est ce soir, à cinq heures, que doit avoir lieu l'excursion annuelle du *Canard* à Québec. Nous sommes certains que le voyage aura un plein succès, car rien n'a été épargné par les organisateurs pour l'amusement et le confort des excursionnistes. Qu'on se rende de bonne heure à bord du *Canard*, afin d'éviter l'encombrement.

PAS DE BONNE PRÉDICATION! —Nul homme ne peut exécuter un bon travail, faire un bon sermon, plaider avec éloquence, guérir un malade, ni écrire un bon article, lorsqu'il se sent lourd et mal à l'aise, lorsque son cerveau est fatigué, qu'il se sent énervé, et personne ne devrait essayer de travailler dans ces conditions, lorsqu'on peut si facilement et à si peu de frais, faire disparaître ces inconvénients avec un peu d'Amers de Houblon. Voir dans une autre colonne. *Times* d'Albany.

Grande réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances, nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car, ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix. Ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître, vis-à-vis de nos bonnes pratiques, l'encouragement libéral qui nous a été donné.

Nous attirons spécialement l'attention sur notre assortiment de draps, casimirs, serges et tweeds, qui est des mieux choisis, et que nous vendons à très bas prix.

Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL & THIBAUT,
587 rue Ste. Catharine,